NEAUPHILATELIE

N° 30 - Septembre 2010

Journal du Club Philatélique de Neauphle le Château

La vie du club en images

Forum des Associations

Bourse aux Collections

Expo. L'Europe par les Timbres

Réunion dominicale

Création et Gravure : Yves Beaujard

Retrouvez toute l'actualité du Club sur :
http://neauphilatelie.free.fr

Editorial

La nouvelle saison pour notre club débute avec le forum des associations le 4 septembre à la Maison du Jeu de Paume et le 12 aura lieu notre première réunion à la C. A. S. A. de 9h à 12h.

Un an après la parution de la Charte de la Philatélie et les engagements des signataires comme La Poste dont l'attitude n'a pas changé, l'appât du gain lui fait émettre pléthore de timbres et autres gadgets comme les «Collectors» et le bouquet : le tirage limité de 4 feuilles indivisibles de 40 timbres à 1,00 €uro, vendues à Planète Timbres à Vincennes au mois de juin « fierté » de Mme Eslinger, directrice de Philaposte, voir éditorial de Gauthier Toulemonde dans Timbres-magazine de septembre.

La F.F.A.P. qui n'est plus représentative depuis longtemps des Philatélistes, son immobilisme et son mutisme bienveillant à l'égard de La Poste me fait me poser cette question : mais que fait elle à part encaisser les cotisations des adhérents. Cette manne pourrait servir entre autres à diffuser des messages dans les écoles, à l'attention de la presse et des médias, ceci pour inciter le public à découvrir ou redécouvrir la philatélie et qu'elle adopte une véritable politique de modernisation d'ouverture et d'initiatives.

Au sein de nos associations nous avons tous le même objectif : faire découvrir les différentes facettes de la philatélie et nous faire mieux connaître auprès des jeunes, des actifs et des retraités en leurs proposant différents types de collections : par pays, par thèmes, l'histoire postale et aussi retrouver le vrai plaisir de la collection avec les timbres créés et gravés en taille douce par des artistes de l'Art de la gravure.

A bientôt et gardez toujours votre enthousiasme pour la philatélie.

---------- **J.F. GUERRET**

L'Agenda du Club

Réunions le dimanche de 9h à 12h.
Centre Associatif Sainte Apolline
53, avenue de la République

- **12 et 26 septembre**
- **10 et 24 octobre**
- **14 et 28 novembre**
- **5 et 19 décembre**
- **9 et 23 janvier**
- **13 et 27 février**

Bourse aux Collections 6 février 2011

LA BICYCLETTE PAR LES TIMBRES

Origine de la bicyclette

Draisienne, vélocipède, vélo, sont autant d'appellations successives qui ont marqué l'invention et l'évolution de ce que nous appelons actuellement et communément la bicyclette.

La paternité de ce moyen de déplacement est en général attribuée à Karl-Friedrich DRAIS Von SAVERBRONN aristocrate allemand né à Karlsruhe en 1785. Le baron DRAIS, personnage assez farfelu, avait imaginé une machine à quatre roues sur laquelle s'asseyait le conducteur, pieds au sol, pouvant faire se déplacer l'engin. Par la suite, il construisit un châssis en bois, portant seulement cette fois deux roues placées longitudinalement, le tout agrémenté d'un siège et d'un timon de direction. L'idée du baron DRAIS était de faciliter la marche en supprimant le poids du corps porté par la machine.

Il y avait dans cette invention une découverte capitale : imaginer un semi-équilibre qui, plus tard, se transformera en équilibre complet en ôtant les pieds du sol. La draisienne était née et son appellation devint ultérieurement vélocipède, associant ainsi vélocité et pieds dans cette nouvelle forme de déplacement.

Il fallut attendre 1861 pour que Pierre MICHAUX, carrossier parisien, eut l'idée de fixer sur la roue avant des manivelles et des pédales, faisant faire un second pas décisif dans la création de la bicyclette.

Evolution de la bicyclette

Depuis le 19ème siècle, la bicyclette a connu des évolutions successives. La recherche d'une plus grande vitesse acquise à chaque tour de roue a donné naissance au grand-bi dont la roue avant a atteint sur certains modèles jusqu'à 2m de diamètre. Se percher et circuler sur ces engins tenait de l'acrobatie et les chutes étaient nombreuses.

Il fallut attendre 1869 pour que l'invention de la traction par chaîne permette d'uniformiser le diamètre des roues avant et arrière, le grand développement obtenu avec la roue avant du grand-bi ne se justifiant plus.

A partir de ce moment, la silhouette de la bicyclette devient, à peu de choses près, celle que nous connaissons encore actuellement. Par ailleurs, les améliorations techniques ont été nombreuses ; parmi les plus spectaculaires, on peut citer :

- Le pneu creux gonflable de John DUNLOP en 1888.
- Le freinage par patins venant frotter de part et d'autre de la jante de roue.
- La roue libre supplantant le pignon fixe permettant l'arrêt du pédalage pour des périodes de repos ou dans les descentes (inventée au début du 20ème siècle par Pierre CARMIEN dans le Territoire de Belfort).
- Le changement de vitesse apparait à partir de 1930. Il permet de faire varier le développement de la roue arrière par un jeu de plusieurs pignons sur la roue libre et ensuite par deux ou trois plateaux sur le pédalier.

Les matériaux constitutifs ont également évolué : l'acier, le duralumin, le titane, le carbone et les revêtements en céramique des jantes ont permis d'alléger considérablement les machines tout en leur assurant la solidité et la souplesse nécessaires à une utilisation des plus agréable.

Le vélo tout-terrain (VTT) et le vélo tout-chemin (VTC) ont fait leur apparition il y a une vingtaine d'années. Ce sont des machines qui associent l'utilitaire et le loisir ; leur aspect général n'est pas sans rappeler celui des cyclomoteurs : suspensions, poignées tournantes, guidon plat.

Le marché actuel du cycle porte essentiellement d'une part sur les vélos dits de course et d'autre part, sur les VTT, VTC et assimilés. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer les routes et chemins de campagne, en particulier le dimanche matin ; des groupes compacts de cyclistes circulent pour leur plaisir et l'entretien de leur forme physique.

▶▶▶

Le cycle utilitaire et le cycle loisir

L'invention de la draisienne attira rapidement les curieux et une mode se développa autour de ce nouveau moyen de locomotion qui pour certains ne présentait aucune utilité pratique ; c'était simplement un engin qui offrait la possibilité de marcher assis plus rapidement que debout. Il fallut attendre la naissance de la bicyclette qui devint rapidement un moyen de déplacement particulièrement apprécié dans les campagnes.

De nos jours, le côté utilitaire de la bicyclette s'est trouvé largement supplanté par les moyens motorisés et son usage s'est orienté vers le loisir et la compétition sportive ;
Le vélo est un des jouets préférés des enfants. Ils apprennent à tenir en équilibre sur cette machine et, pour la plupart, se souviennent du jour où l'on a pu enlever les petites roues stabilisatrices ce qui leur permettait d'imiter les adultes.
La bicyclette a été popularisée de bien des manières. La chanson en a vanté les mérites avec Yves Montand et Bourvil entre autres. Les plus anciens se rappellent Yvette Horner et son accordéon qui accompagnaient les champions cyclistes sur les routes du Tour de France.

Le cycle et la poste

C'est en 1882 à HORSHAM en Grande Bretagne que l'administration postale britannique utilisa la bicyclette pour la distribution du courrier. Il fallut attendre 1892 pour que la France fasse de même.

Quelle que soit la fréquence des tournées de distribution du courrier, il a toujours existé des destinataires pour lesquels l'urgence est telle qu'il s'est révélé nécessaire d'acheminer leur courrier dès son arrivée au centre distributeur.
La mobilité apportée aux facteurs par l'introduction du cycle désignait les facteurs cyclistes pour des missions ponctuelles mettant en avant la rapidité d'exécution

L'administration postale française a utilisé les services de facteurs cyclistes pour pallier l'insuffisance des services pneumatiques. Le réseau pneumatique parisien existait intra-muros ; les pneumatiques à destination de la banlieue ont ainsi été distribués par des facteurs cyclistes spéciaux.
En 1892, il fut organisé un service cycliste qui portait les derniers courriers aux gares parisiennes à l'extrême limite de l'heure de départ ; le public pouvait déposer ses lettres à la poste jusqu'à 7h15 et être assuré qu'elles partiraient le soir même moyennant, à l'origine, une surtaxe de 15 centimes par lettre postée.

Cette utilisation de la bicyclette pour l'acheminement du courrier s'est largement développée et généralisée avec le temps ; Actuellement les préposés à la distribution utilisent des bicyclettes ou des cyclomoteurs aussi bien en milieu urbain que rural.

Les bicyclettes utilisées ont suivi l'évolution technique de ce moyen de locomotion et certains bureaux de poste sont actuellement dotés de machines à assistance électrique alimentée par des batteries rechargeables.

Le sport cycliste

La première compétition cycliste fut organisée le 31 mai 1868 par la Compagnie Parisienne des Cycles OLIVIER. Il s'agissait d'un circuit aller et retour dans le parc de Saint Cloud qui vit la victoire de James MOORE, un anglais habitant Maison Lafitte.
Par la suite, différentes compétitions ont vu le jour à la fin du 19ème siècle. Certaines épreuves comportaient un kilométrage impressionnant. A titre d'exemple, on peut citer Paris Brest et retour, Bordeaux-Paris. On imagine aisément les difficultés rencontrées par les concurrents, compte-tenu, à l'époque, de l'état des routes et du matériel utilisé. La compétition s'est ensuite scindée en « piste » et « route ». Des vélodromes ont été construits, attirant un public nombreux venant applaudir les champions exerçant dans les différentes disciplines de la course cycliste.

La compétition a favorisé l'évolution de la bicyclette et généré les progrès techniques qui ont conduit aux machines que l'on connait actuellement. Le cyclisme est un des sports les plus populaires, la foule se presse aux bords des routes lors des grandes épreuves internationales telles que le Tour de France dont la première édition fut organisée en 1903, et a été remportée par le Français Maurice GARIN. C'est certainement la course par étape la plus regardée par les amateurs de cyclisme.

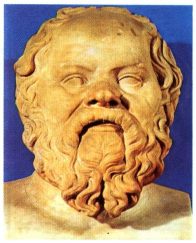
▶▶▶

Les vélodromes qui existent dans certaines villes offrent un spectacle sportif attirant également beaucoup de monde. On applaudit aux courses de 6 jours, aux épreuves derrière moto, etc.…
Le cyclisme féminin s'est développé rapidement et la plupart des grandes épreuves masculines se doublent d'une épreuve féminine avec, en général, un kilométrage plus court.
Les courses sur route se terminent en Europe et en général, en octobre et ne reprennent qu'en mars. Pendant la période hivernale, il a été institué des épreuves de cyclo-cross se disputant dans les sous-bois sur des parcours accidentés. Ces courses sont peu à peu supplantées par les épreuves de VTT utilisant des machines mieux adaptées à ce type d'exercice.
Bien des pays ont des champions qui participent aux grandes épreuves, aux championnats du monde et aux jeux olympiques. Le timbre a participé à leur popularité et nombreux sont les Etats qui ont émis des séries à leur intention.

La bicyclette insolite

Les monocycles des acrobates de cirque, les vélos spécialement aménagés pour les funambules qui traversent sur un câble des distances à des hauteurs impressionnantes sont les instruments d'activités plus inattendues les unes que les autres.

■ *Pierre BRUNOT*



La CHRONIQUE de SOCRATE du C.P.N.C.

QUEL DEVENIR POUR NOS COLLECTIONS !

Nous avançons tous en âge et la réflexion commence. Que vont devenir nos collections, je me pose la question. Car actuellement nous avançons tellement dans nos recherches, une quête sans cesse améliorée. Tout ceci représente aujourd'hui un pactole très conséquent. Faut-il croire à une valeur sûre ou un placement, les deux, je pense.

Chacun doit-il penser maintenant à sa succession et qui va reprendre le flambeau (dilemme). Pour la plupart d'entre nous, peu de relève se manifeste. Les jeunes actuellement ne montrent que peu d'intérêt pour la philatélie et ils s'étonnent toujours de voir la passion qui nous anime. Par contre, j'ai sensibilisé mon fils sur la valeur morale et affective que cela représente pour moi. Je lui demanderai seulement de garder en l'état tous ces classeurs et albums, une sorte de respect pour moi après plus de 55 ans de philatélie.

J'espère que seront respectées non pas mes volontés mais plutôt l'image que je me suis créée envers ces collections. Que de temps j'y ai passé ! bien sûr cela ne compte pas, c'est toute une vie de recherche et de connaissances. Mon bilan personnel est culturellement exceptionnel. Qu'il puisse continuer à s'améliorer encore longtemps. Si seulement nos jeunes comprenaient tout cela, j'en serai très heureux et comblé.

Alors Chers Amis passionnés, une bonne réflexion s'impose désormais dans un optimisme que je ne démens pas.

*Pour une fois, Cher Amis, nous ne parlerons pas de mes **Colonies Passion** et pour changer de sujet, nous parlerons de l'Espagne et de l'histoire des Conquistadors dont les parutions en série remontent à 1960 et jusqu'à 1970.*

L'Espagne a rendu hommage en 11 séries de 79 timbres à ceux qui, cinq siècles auparavant, avaient déversé sur elle l'or de l'Eldorado. Souvent méconnus ces aventuriers sanguinaires et avides colonisateurs apportaient la civilisation à des peuplades sauvages et selon les époques et les points de vue les avis des historiens ont été on ne peut plus partagés.

Je pense, vu l'ampleur de ces parutions, que nous en parlerons également dans les bulletins à venir.

Tous n'étaient pourtant pas partis à la recherche de l'or. Celui que l'on peut considérer comme leur précurseur, Christophe Colomb, persuadé que la terre était ronde, cherchait une route vers l'Extrême-Orient. Pétris de culture classique, certains de ses successeurs poursuivaient des rêves bien étranges, tirés des légendes et des mythologies.

LES RÊVEURS

JUAN PONCE DE LEÓN (vers 1460-1521), par exemple, voulait vivre vieux et finit par en mourir. Dans sa jeunesse, cet ancien page de la cour d'Aragon avait participé au deuxième voyage de Christophe Colomb. Il avait ensuite exploré Porto Rico, y installant le premier établissement européen. Mais, à près de 50 ans, âge respectable à l'époque, il partit à la recherche d'une île où selon les légendes, corroborées par les récits des Indiens des Antilles – peut-être pressés de se débarrasser des conquistadores en les envoyant chercher ailleurs – coulaient la Fontaine de Jouvence et le fleuve de Vie, dont les eaux procuraient l'éternelle jeunesse. Ponce de León n'a pas trouvé cette île mythique mais, au cours de ses pérégrinations, il colonisa les Bahamas. Le 27 mars 1513, jour des « Pâques fleuries » (la fête des Rameaux), il découvrit une terre qu'il baptisa *Pascuas Floridas* et qui n'a gardé que la moitié de son nom : la Floride.

Revenant en Floride lors d'une seconde expédition, toujours à la poursuite de son rêve, il se heurta aux Indiens séminoles. Grièvement blessé, il fut ramené à Cuba où il mourut.

D'autres étaient convaincus que les légendaires Amazones, dont Marco Polo affirmait qu'elles habitaient dans une île à l'est de la Chaldée, vivaient dans les terres nouvellement découvertes. Interrogeant, et sans doute comprenant mal ce que lui disaient les Indiens caraïbes, ou comprenant ce qu'il voulait comprendre, Christophe Colomb tenait pour certains que les Amazones vivaient vraiment quelque part dans une île à l'ouest des Antilles. C'est à leur recherche que partit GONZALO JIMÉNEZ DE QUESADA (vers 1500-1579) S'il ne trouva pas les Amazones, il ne revint pas totalement bredouille pour autant : de l'un de ses voyages, il rapporta 1 800 émeraudes, troquées avec les Indiens chibchas contre quelque bimbeloterie. Entre-temps, il avait fondé Santa Fe de Bogotá (aujourd'hui Bogotá, capitale de la Colombie).

FRANCISCO DE ORELLANA (mort en 1550), lui, finit par se convaincre qu'il avait vu les Amazones. Compagnon de Pizarro dans la conquête du Pérou, il part à la découverte des terres à l'est de la cordillère, et découvre en 1541-1542 un fleuve sur les rives duquel il croit voir des femmes guerrières. Du coup, il le baptise « Amazone ». Il en descendit le cours jusqu'à la mer, accomplissant l'une des premières traversées d'ouest en est du continent sud-américain.

Le rêve de VASCO NÚÑEZ DE BALBOA (1475-1517) était plus réaliste : il voulait trouver un océan... et il le trouva.

RODRIGO DE BASTIDAS (1460-1526) dans ses explorations des côtes colombiennes et de l'isthme de Panama en 1500-1501, Balboa y fonda la première colonie européenne permanente sur le continent américain. Jusqu'alors, toutes les autres étaient installées dans des îles. En 1513, il franchit l'isthme de Panama et atteignit le Pacifique par voie de terre, précédemment découvert par route maritime par Magellan. Le roi Ferdinand V le nomma gouverneur du Darién par intérim (côte est de Panama), mais c'était compter sans les intrigues d'un certain Pedro Arias (Pedrarias)

Dávila, qui parvint à se faire désigner comme gouverneur permanent. Dès son arrivée en Amérique, il fut évident que les deux hommes ne s'entendraient jamais. Même si Arias donna l'une de ses filles en mariage à Balboa – mariage par « procuration » et très difficile à consommer, la jeune épousée se trouvant alors en Espagne... Peu après, Arias faisait arrêter Balboa pour une trahison totalement imaginaire. Il fut décapité après un jugement sommaire. Arias Dávila n'a jamais été timbrifié, alors que Balboa le fut plusieurs fois : il y a tout de même une justice philatélique posthume !

LES CONQUÉRANTS

Dans sa colonie panaméenne, Balboa comptait un certain FRANCISCO PIZARRO (vers 1475-1541) : un dur de dur, l'un de ceux que l'on a appelés les « conquistadores rouges ». C'est ce Pizarro qui, avec ses frères, s'empara du fabuleux empire du Pérou en faisant mettre à mort traîtreusement l'Inca Atahualpa. On a souvent décrit les conquistadores comme des hordes s'abattant sur des Indiens démunis. En fait, les Espagnols étaient très peu nombreux mais jouèrent avec une ruse diabolique des divisions entre Indiens. Tout comme Hernán Cortés, au Mexique, s'assura le concours de plusieurs milliers de guerriers tlaxcaltèques pour écraser l'empire des aztèques, Pizarro s'allia contre les Incas avec leurs pires ennemis, les Cañaris.

Mais si les Indiens étaient divisés, les conquistadores étaient, eux, minés par les rivalités et les jalousies. C'est ainsi que nous rencontrons un certain DIEGO DE ALMAGRO (1475-1538), dont on se demande

s'il méritait un timbre ailleurs que dans une série « Assassins célèbres »... Il avait quitté Pizarro, comptant se tailler un royaume plus au sud, dans l'actuel Chili, mais l'âpre résistance des Indiens araucans le contraignit à rebrousser chemin. Rentré au Pérou, il rallia des partisans et déclencha une véritable guerre contre Pizarro. Vaincu, il fut mis à mort. L'affaire ne s'arrêta pas là puisque son fils le vengea en assassinant Francisco Pizarro, crime qu'il paya lui-même de sa vie.

Guère plus recommandable semble avoir été ce SEBASTIÁN DE BELALCÁZAR (1495-1551). De son vrai nom Sebastián Moyano, cet ancien garçon d'écurie était probablement parti pour les Amériques pour couper court à des démêlés avec la justice de Charles Quint. C'est lui qui réprima cruellement les dernières résistances indiennes dans l'actuel Équateur, et qui conquit le Nicaragua. A son actif, la fondation de la ville de Cali, en Colombie (1536).

C'est aussi au titre de fondateur de ville – celle d'Oruro, en Bolivie –, que l'on se souvient de MANUEL DE CASTRO Y PADILLA.

Réussissant là où Almagro avait échoué, PEDRO DE VALDIVIA (vers 1500-1553) explora le Chili où il créa de nombreuses villes

devenues importantes : Santiago, Valparaíso, Concepción ainsi que celle qui porte son nom, Valdivia. Il avait repoussé les

Araucans, mais ceux-ci ne désarmaient pas – ils continueront la lutte jusqu'au XIX[e] siècle – et c'est

en combattant contre eux que Valdivia fut tué. Des documents (postérieurs à sa mort) le décrivent « affamé d'or » : il s'est notamment emparé des mines aurifères chiliennes de Marga Marga, obtenant d'un chef de tribu locale le concours de 1 200 Indiens pour les exploiter.

Avec PEDRO MENÉNDEZ DE AVILÉS (1519-1574), voici quelqu'un dont les Français ne peuvent guère apprécier la timbrification :

nos compatriotes de Floride n'eurent pas de pire ennemi. Mais que faisaient des Français en Floride ? Celle-ci avait été explorée par HERNANDO DE SOTO (1500-1542), ainsi que l'actuelle Georgie, l'Alabama et les rives du Mississippi, où il était mort.

Au milieu du XVI[e] siècle, en effet, la fin des guerres d'Italie avait vu rentrer en France nombre de chevaliers qui ne savaient faire

qu'une chose, se battre, et de soudards qui, désœuvrés, pouvaient devenir des ferments d'insécurité. Les guerres de Religion couvaient déjà. Tant pour donner un exutoire aux gens d'épée que pour mettre en lieu « sûr » certains de ses coreligionnaires, l'amiral de Coligny proposa de coloniser la Floride, sur laquelle les Espagnols avaient eux aussi des vues. Sous la direction de Jean Ribault, lieutenant du roi de France, des protestants de la région de Dieppe vinrent s'établir au Nouveau Monde. La riposte fut brutale : en 1565, Menéndez de Avilés, habité tout autant par la soif de conquête que par une sorte d'esprit de croisade qui lui avait fait jurer d'exterminer « l'hérésie huguenote » débarqua à son tour, fonda Saint-Augustin et de là, détruisit la petite colonie française de Fort Caroline. Le massacre fut quasiment total, seuls quelques rescapés trouvant refuge en un lieu qui deviendrait fort célèbre quatre siècles plus tard, mais pour de tout autres raisons : cap Canaveral Infiniment plus sympathique, voici ALVAR NÚÑEZ CABEZA DE VACA (1507-1559). Si son nom, en espagnol, signifie « tête de vache », le gaillard devait également avoir un caractère de cochon : gouverneur du Paraguay à la fin des années 1530, il fut destitué en 1544 en raison de ses excès d'autorité envers ses concitoyens. Ils lui reprochaient, entre autres, de traiter les Indiens avec trop d'humanité. Renvoyé en Espagne couvert de chaînes, il fut ensuite déporté en Afrique. Auparavant, diverses aventures lui avaient déjà donné l'occasion de démontrer son tempérament. En 1529, il avait été l'unique rescapé d'un naufrage dans lequel disparut toute une bande de conquistadores partant coloniser l'actuelle Caroline du Sud. Pendant cinq ans, il avait vécu parmi les Indiens en se faisant passer pour un « homme-médecine », parcourant ainsi l'Amérique du Nord jusqu'en Californie. Fondateur de Caracas (Venezuela) en 1567, DIEGO DE LOSADA (1502-1568).

DIEGO DE HENARES, tenta une expérience de colonisation très originale. Si les mariages entre Espagnols et Indiennes furent nombreux dès le début de la conquête, la pratique devint systématique au Venezuela et aboutit à la formation d'une ethnie métisse dite « race andine ». Les colonisateurs vivaient avec leurs serviteurs, leurs paysans et les tribus de leurs épouses en véritables petits seigneurs médiévaux, souvent en guerre les uns contre les autres. Le Venezuela fut, de toutes les colonies espagnoles d'Amérique, la première à vouloir s'affranchir de la dépendance de la métropole. C'est de là que partit le mouvement de libération hispano-américain, avec à sa tête le Vénézuélien Simon Bolívar. Plus au sud, les choses se passaient moins bien pour JUAN DE GARAY (vers 1527-1583), qui mourut tué par les Indiens du Paraguay. Fondateur de Santa Fe (Argentine), il est également le « refondateur » de Buenos Aires, en 1580 : une première colonie s'était en effet installée là en 1536, mais abandonnée à elle-même, sans ressources et sans renforts contre les Indiens querandis, elle avait été évacuée en 1541, les Espagnols ne laissant que leurs chevaux qui, redevenus sauvages, allèrent peupler les pampas argentines. Juan de Garay réoccupa ce qui est devenu la capitale de l'Argentine avec, au départ, 66 habitants... dont une seule femme ! Dans les mêmes régions, NUFLO DE CHAVES (mort en 1567) eut plus de chance. Il explora le Paraguay où il rencontra les Indiens xarayes et poussa jusqu'au Mato Grosso, recueillant des renseignements sur les mines d'or qui s'y trouveraient. Revenu au Paraguay, il fonda Santa Cruz de la Sierra et y établit un gouvernement qu'il dirigera jusqu'à sa mort, entretenant de bonnes relations avec les Paysuris, les Xaramasis et les Samaracosis, mais dut lutter contre les Trabasicoris qui toléraient mal la présence des colonisateurs.

■ ***J.P. Léglise***

A suivre
Source : Timbroscopie

ⓘ Bourses - Manifestations à venir

- 17 octobre à **Magnanville 78.**
- 4 au 7 novembre, **Salon d'Automne,** Porte Champerret 75.
- 7 novembre à **Colombes 92.**
- 13 & 14 novembre à **Beauchamp 95.** (Expo.)
- 14 novembre à **Beynes 78.**
- 28 novembre à **Houilles 78.**

2 - 3 Octobre - RUEIL-MALMAISON (92)
MARCOPHILEX XXXIV
Union Marcophile
Exposition Internationale de Philatélie et d'Histoire Postale

Cartes Postales

La carte postale voit le jour en Autriche en 1869. En France, les cartons postaux apparaissent en 1860. Il faudra attendre 1870 pour que circulent les premières cartes postales. Le 1er Octobre 1869, l'Autriche-Hongrie émet officiellement,
sous l'impulsion du professeur Emmanuel Hermann, la première carte postale au monde.
Conçue comme un télégramme, cette carte postale est constituée par un carton léger de couleur crème, au format de
85 x 112 mm, qui présente, sur le recto, dans un cadre délimité par deux filets topographiques, l'estampille à l'effigie de l'empereur François-Joseph l'inscription "correspondenz-karte" au dessus de l'aigle impérial des Habsbourg et trois lignes en pointillés pour l'adresse du destinataire.

Le Saviez-Vous ?

En observant le dos d'une carte on peut ainsi distinguer deux périodes principales :
1/ - Le dos n'est pas divisé.
A partir de 1878, on notera la mention « Côté exclusivement réservé à l'adresse », puis, après rectification, cette indication est remplacée en 1881 par « Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse ».
En 1896, on ajoute la désignation « République Française » qui est théoriquement obligatoire, mais cette mention est très souvent oubliée.
2/ - Le dos est divisé en deux parties.
L'arrêté du 18 novembre 1903 autorise l'adresse sur la partie droite et la correspondance sur l'emplacement à gauche ; c'est donc à partir de Décembre 1903 que l'on pourra trouver cette nouvelle disposition.
En 1904 apparaît cette mention : « Certains pays étrangers n'acceptent pas la correspondance de ce côté.
Se renseigner à la poste ». Vers 1906, cette indication tend à disparaître.
On trouve aussi cette mention « Carte postale » en plusieurs langues « Postkarte, Post-card, Briefkaart… »,
ce pour les différents pays faisant partie de l'union postale universelle.

Remarque : pour le collectionneur qui recherche son village, sa collection commencera vers 1900, il trouvera donc des cartes au dos non-divisée (1900-1904).

Les Tarifs Postaux

Pour les C.P.A. illustrées, les tarifs nous apportent peu de renseignements de 1878 à 1917 puisque la taxe de 10 centimes n'a pas changé. Il se peut de trouver des indications à partir de l'utilisation des timbres :
Type Sage : de 1876 à 1900, Type Blanc : 1900 à 1924, Type Mouchon : 1900 à 1903, Semeuse lignée : 1903 à 1939 et Semeuse camée : 1906 à 1941.

Durant cette période nous trouvons des affranchissements à 5 centimes. Les envois étant tolérés comme imprimés, à condition de rayer la mention « Carte Postale » et de la remplacer par « Imprimé » et l'on pouvait inscrire que des passe-partout du genre « Bonne Année, Bons baisers, Bon courage, succès … »

De 1910 à 1964 le tarif fut accordé jusqu'à cinq mots quels qu'ils soient.

■ **Bernard MONFORT**

NEAUPHILATELIE est une publication du Club Philatélique de Neauphle le Château

Rédacteurs : J-F. Guerret, J-P. Léglise, P. Brunot, B. Monfort, G. Courpron.

Conception : Club Philatélique de Neauphle le Château.

Réalisation : Repro-seti – 92800 Puteaux

C.P.N.C. : 15, avenue de la République
78640 Neauphle le Château
http://neauphilatelie .free.fr

ArPhi

Fournitures pour Collectionneurs

58, rue de Jouy
78220 VIROFLAY
☎ : 01 30 24 21 62

Alexis GERBER PHILATELIE

COLONIES - FRANCE - DOM-TOM

17, RUE DU CORNET
28410 Saint Lubin de la Haye
Tél /Fax : 02 37 65 93 52
e-mail : alexisgerber@hotmail.fr